

8°Z

28960

(3055)

*que
sais-je?*

**LES GRANDES DATES
DE LA TÉLÉVISION
FRANÇAISE**

HERVÉ MICHEL



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

2163319.

L

0 68

102/17

QUE SAIS-JE ?

*Les grandes dates
de la télévision
française*

HERVÉ MICHEL

Diplômé de l'Institut d'Etudes politiques de Paris
Directeur Commercial France Télévision Distribution

802
28960
(3055)



*A la Tour Eiffel qui connaît toute
cette histoire... depuis le premier jour.*

Pour Anne-Laure.

DU MÊME AUTEUR

La Télévision en France et dans le monde, Paris, PUF, 1989.

Les télévisions en Europe, « Que sais-je ? », n° 2719, Paris, PUF, 1994.

JUL-12 12 1995 39165

ISBN 2 13 047386 5

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1995, novembre

© Presses Universitaires de France, 1995
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION

Les résultats d'un sondage de l'IFOP, au début de l'année 1995, montrent que la télévision restera sans doute l'invention la plus marquante du XX^e siècle pour 79% des Français (avant, entre autres, l'ordinateur, la greffe du cœur et les antibiotiques). C'est dire la place de choix qu'occupe aujourd'hui ce média dans notre environnement civilisateur, jusque dans nos pratiques culturelles puisqu'il en est devenu le privilégié avec plus de trois heures d'écoute quotidienne en moyenne par individu (177 mn en 1994).

Le « bombardement » d'images est, très certainement, à l'origine d'une mémoire télévisuelle qui nourrit avec force les souvenirs des générations qui « vivent » avec la télévision.

De l'accès démocratique à l'information, en rendant l'actualité quotidienne à portée de mains, à la libre divagation de nos imaginaires par les expressions les plus sophistiquées de la fiction (téléfilms, séries et feuilletons) en passant par l'admiration ou l'émotion des spectacles, la télévision a su s'associer, par le choix de chaque individu, à un moment ou un sentiment clé de sa vie. C'est pourquoi il est possible d'affirmer qu'aujourd'hui les images de la télévision appartiennent autant à la mémoire collective qu'au souvenir propre de chacun d'entre nous.

Cet ouvrage n'a d'autre but que de rappeler des programmes que nous avons vus, ou dont nous avons entendu parler, de les classer, de les ordonner. Pas tous, car ils sont trop nombreux pour être rapportés : ils ont souvent disparu, ou bien sont introuvables, n'ayant pu être conservés. Puis « notre » télévision est telle que chacun d'entre nous se l'est appropriée, avec ses souvenirs.

Enfin, il est utile de rappeler quelques principes qui ont guidé la rédaction de cet ouvrage.

Le plan choisi, traiter les événements par décennie, ne correspond pas à une approche d'historien mais à la règle rédactionnelle du travail accompli : classer chronologiquement les principaux événements qui ont jalonné la vie, encore courte, de la télévision.

Il ne s'agit pas non plus un travail d'analyse. Les faits sont relatés dans leur plus simple expression, même si parfois, quelques remarques générales ponctuent le début ou la fin des chapitres.

Enfin, le nombre considérable d'émissions qui ont vu le jour depuis les débuts de la télévision, nous a contraint à des choix ou des omissions volontaires : c'était indispensable compte tenu de la taille de cet ouvrage et au regard de l'immensité du patrimoine télévisuel.

N.B. — Chaque chapitre se compose de trois parties. La première, les principaux événements, retrace la vie politique, administrative et technique de la télévision. On y retrouve aussi les nominations de ses principaux acteurs, dirigeants et journalistes. La deuxième s'attache aux programmes : les dates de création des principales émissions, leurs producteurs et animateurs, parfois un bref résumé du programme. Enfin, la troisième partie retrace les principaux changements relatifs aux réglementations : lois, statuts, modifications réglementaires qui ont rythmé la vie de l'institution. Chacune de ces catégories n'a évidemment pas la prétention de l'exhaustivité.

Chapitre I

LES ANNÉES 30 ET 40, DES PREMIÈRES IMAGES A L'APRÈS-GUERRE

I. — Les premières images de télévision en France

1. **Les expériences.** — L'invention voit le jour, d'abord en Angleterre, à la fin des années 20 avec les expériences concluantes du « télévisor » de J. Baird en 1926, puis en France, grâce aux travaux de René Barthélemy (1889-1954) ingénieur à la compagnie des compteurs de Montrouge. La première transmission d'un signal se déroule le 14 avril 1931, au cours d'une démonstration publique à l'école supérieure d'électricité de Malakoff, entre Montrouge et Malakoff.

Le signal produit est acheminé par voie téléphonique depuis Montrouge jusqu'au 103 de la rue de Grenelle, dans les locaux de l'école supérieure des PTT qui les diffuse.

L'image produite alors est très grossière, sa définition de 30 lignes.

Simultanément, Henri de France (1911-1986) qui commence des expériences en format 24 lignes, effectue des émissions en 38 lignes depuis l'émetteur de Paris-Normandie et parvient à retransmettre — sur la bande des ondes moyennes — des images en 60 lignes de Toulouse au Havre. Il crée la Compagnie générale de télévision pour développer ses travaux.

A partir de 1932, des images de télévision (appelée alors « radiovision ») commencent donc à titre expérimental à sillonner le ciel de France. Le poste de radio Paris-PTT

diffuse des émissions régulières. Les recherches sont développées par trois sociétés : la Compagnie des compteurs avec René Barthélemy, la Compagnie générale de télévision avec Henri de France et les Etablissements de Lyon qui exploitent les techniques de l'Anglais John Baird.

En octobre 1933, Henri de France parvient à une définition d'images de 120 lignes.

Le 10 juillet 1934 un arrêté nomme une commission interministérielle de télévision. Celle-ci décide en novembre de fixer le standard de diffusion à 180 lignes.

2. Les premiers programmes. — A partir du printemps 1935, sous l'impulsion de Georges Mandel, ministre des PTT, les travaux de René Barthélemy se développent rapidement.

En avril 1935, un studio est aménagé dans les locaux du ministère des PTT, rue de Grenelle.

La diffusion en 180 lignes est mise au point en novembre 1935 et un émetteur ondes courtes d'une puissance de 10 Kw est installé le même mois au sommet de la tour Eiffel.

Des programmes réguliers sont alors diffusés : par « l'ancienne » station Paris-PTT, sur ondes moyennes en 60 lignes depuis la tour Eiffel sur ondes courtes et en 180 lignes par René Barthélemy ; une demi-heure par jour et par station, l'après-midi.

En 1936, des émissions expérimentales démarrent à Lyon, Toulouse, Limoges et Lille.

1937 : le « service expérimental » de télévision est placé sous la direction de Wladimir Porché, directeur des émissions dramatiques de la radio. Des émissions de programme ont lieu tous les soirs de 20 heures à 20 h 30.

L'invention et la mise au point, à partir de 1927, de l'icône et surtout l'analyse électronique de l'image qui se substitue à l'analyse mécanique apporte à la qualité de l'image une amélioration sensible : le matériel électronique disponible permet une définition de 450 lignes.

Jusqu'ici la télévision est restée une affaire de spécialistes et de techniciens. Son acte de naissance officiel auprès du public sera l'Exposition universelle de 1937 où

elle est l'une des grandes attractions. Au pavillon de la radio et de la télévision inauguré en juillet, un studio diffuse en 455 lignes. Il sera transféré après l'Exposition, dans les locaux du ministère des PTT, rue de Grenelle.

Juillet 1938 : un décret définit pour les trois années à venir le standard des émissions quotidiennes (relâche les lundi et mardi) en 455 lignes.

Les émissions ne concernent encore que Paris et sa région : en novembre 1938, le ministre des PTT, Jules Julien, annonce l'imminence d'un plan de couverture du territoire et l'édification d'un réseau dont les deux premiers postes doivent être mis en service à Lille et Lyon courant 1939.

Au début de l'année, la puissance de l'émetteur de la tour Eiffel est augmentée ; son signal peut être désormais reçu dans un rayon de 40 km.

1939 : à Lille ont lieu pendant l'été, des émissions, dans le cadre de l'Exposition du progrès social.

L'événement télévisuel parisien du moment se déroule le 31 mars 1939 au théâtre Marigny. Devant un écran « géant » de 4 m² qui retransmet leur image, artistes, hommes politiques, discutent de l'avenir de la télévision. Puis se produisent successivement Louis Jouvet dans Knock, la chanteuse Line Viala, et la danseuse étoile Suzanne Lorcia dans « Les deux pigeons » d'André Messager.

A cette époque, même si des émissions régulières et quotidiennes existent, environ deux heures par jour, rares sont les journaux qui en donnent le programme. Compte tenu de leur prix élevé (de l'ordre de 10 à 15 000 FF d'alors), il n'y a pratiquement pas de téléviseur dans les foyers français d'avant-guerre : la télévision se regarde dans les lieux publics. Quelques industriels fabriquent des postes, et la production se fait en nombre réduit, les changements permanents de définition d'images ne favorisant pas la mise au point des appareils. En 1939, on ne compte que 200 à 300 récepteurs individuels.

En une décennie, l'image de la télévision s'est beaucoup transformée : d'ombre balbutiante, l'image floue, de mauvaise définition des premiers temps est devenue une image

nette, aux contours définis, aux arrière-plans et aux décors identifiables.

Des décorateurs mettent au point des techniques adaptées ; la télévision des débuts exigeant beaucoup d'éclairage, des maquillages appropriés sont inventés pour mettre en valeur les différentes parties du visage.

Les programmes sont constitués pour moitié de direct, d'actualités, d'interviews de comédiens et d'hommes politiques, de documentaires, de courtes scènes théâtrales et de music-hall, pour moitié de télécinéma¹. Tous les artistes du moment, du cinéma, du théâtre et du music-hall, viennent se faire « téléviser », se produire devant la caméra, dans le studio.

Si les grands directs en extérieur existent déjà chez certains de nos voisins (par exemple en Angleterre, la diffusion télévisée du couronnement de George VI en 1936), la télévision française sort peu du studio. En 1939, elle est constituée de 6 personnes permanentes, d'un studio, d'un émetteur, d'une seule caméra fixe, et d'un budget annuel de 1,8 million de francs.

Car à la veille de la guerre, l'événement populaire reste la radio : en 1939 on fête le cinq millionième récepteurs et l'événement technique est constitué par le lancement des appareils de radio portatifs ou à réglage automatique.

C'est en Angleterre que la situation de la télévision est alors la plus avancée. Les techniques, développées par J. Baird sont de pointe. En 1936, une société nationale de diffusion, la BBC, est créée. Elle diffuse douze heures de programmes chaque semaine dont de nombreux reportages en extérieur. Le public accompagne cette formidable avance : à la veille de la guerre on dénombre plus de 20 000 postes à Londres et ses environs.

En France, à la déclaration de guerre de septembre 1939, toutes les émissions s'arrêtent et l'émetteur de la tour Eiffel est saboté en juin 1940 par les employés de la radiodiffusion pour que les Allemands ne puissent l'utiliser.

1. Télécinéma : opération par laquelle on transfère un programme (de cinéma, de film documentaire ou autre) du format film sur lequel il a été fixé à l'origine, à la télévision.

II. — « La télévision de guerre »

Le sort de la télévision française est pris en main par les Allemands dont la première initiative est de trouver de nouveaux locaux, plus spacieux, pour installer les studios : l'administration achète à la demande des forces d'occupation un immeuble, le Magic-City, lieu de réunions et de spectacles, situé rue de l'Université à Paris, et une pension de famille (la familiale de l'Alma) située au 15 de la rue Cognacq-Jay. Dans ce bloc de bâtiments qui se jouxtent, sont installés un studio, des bureaux, et des locaux techniques. L'émetteur de la tour Eiffel est remis en état, puis les Allemands apportent à partir de 1943 leur propre matériel dont des caméras et des cars de reportage ayant servi à diffuser les images des Jeux olympiques de Berlin en 1936.

29 septembre 1943 : après avoir procédé à de nombreux essais depuis le début de l'année, la station Paris-Télévision débute ses émissions. Sous l'impulsion d'un officier allemand, Kurt Hinzmann, elle diffuse, en 441 lignes, des variétés, des pièces de théâtre, des ballets, des actualités, des programmes destinés surtout aux soldats blessés de la Wehrmacht. A cet effet des postes sont importés d'Allemagne et placés dans les hôpitaux parisiens. Un programme régulier est diffusé de 10 heures à minuit jusqu'au mois d'août 1944.

Entre-temps les techniques françaises continuent d'évoluer. René Barthélemy perfectionne l'iconoscope et parvient à une définition de 1 015 lignes ; de son côté, Henri de France installé à Lyon chez Radio-Industrie, travaille sur un format de 567 lignes. En octobre 1941, il inaugure le studio Saint-Clair et se prépare à la diffusion régulière d'un programme.

III. — L'après-guerre

1. **La reprise de la diffusion.** — La remise en état des matériels de diffusion et de production laissés par les Allemands est rapidement entreprise. L'émetteur principal est légèrement endommagé mais l'ensemble des installations

de Cognacq-Jay est intact. Les expérimentations reprennent dès la fin 1944 avec les techniques et définitions d'avant-guerre (le 441 lignes) qui ont l'avantage de pouvoir être reçus par les quelques centaines de postes achetés avant 1939. Les techniciens qui avaient eu l'occasion de se former pendant l'Occupation, sur les matériels apportés par les Allemands, perfectionnent les installations.

En mars 1945 les essais techniques commencent et en octobre les émissions reprennent.

En 1946 la télévision, faute d'argent ne diffuse qu'une heure par jour, en fin d'après-midi.

Octobre 1947 : la programmation passe à douze heures par semaine (pas d'émission les samedi et dimanche). La télévision française prend livraison d'un premier car de reportage. Des tournages en extérieur peuvent alors être entrepris.

20 novembre 1948 : le secrétaire d'Etat à l'Information François Mitterrand, après consultation et avis autorisé, fixe par arrêté le standard d'émission de la télévision française à 819 lignes, initialement mis au point par Henri de France. Il est décidé que l'émetteur 441 lignes de Paris sera conservé jusqu'en 1958 (il sera en réalité détruit par un incendie à la tour Eiffel en 1956). Cette décision technique isole déjà la France sur le plan international, puisque nos voisins européens, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, choisissent le 625 lignes.

Les chiffres d'équipement en téléviseurs sont imprécis, on estime en 1948, que 500 à 3 000 postes sont en service. La même année, la télévision diffuse treize heures par semaine.

1949 : la loi du 30 juillet instaure la redevance télévisuelle : la télévision aura désormais sa source de financement propre. Jusqu'à cette date, elle était financée par prélèvement sur les ressources de la redevance radio. Le montant de la redevance télévisuelle est fixée au triple de la redevance radio dans les trois catégories existantes : réception privée (3 000 FF), réception publique gratuite (6 000 FF), réception publique payante (12 000 FF). C'est en effet souvent dans les lieux publics — les cafés, les brasseries — que l'on regarde la télévision.

C'est à partir de 1949 que dans le format 441 lignes, la télévision diffuse quotidiennement, sauf le mardi. Les programmes ont lieu à midi et le soir, le volume hebdomadaire de diffusion est de seize heures en début d'année, de vingt-deux heures en fin d'année.

La même année voit le début des émissions en format 819 lignes. Prévues pour le mois d'octobre, les émissions ne démarreront que le 15 décembre.

2. Les programmes.

En 1946, à la reprise des émissions, le manque de moyen financier dicte la ligne éditoriale : beaucoup de sujets d'actualité et de documentaires. Les hommes qui animent la télévision sont alors Jacques Armand, directeur des programmes, chargé de constituer les équipes et de préparer la reprise des émissions, le réalisateur Gilles Margaritis, mais aussi Jean Thévenot, Albert Ollivier et Raymond Marcillac. En mars 1946, Jacques Chabannes et Roger Féral lancent « Paris-Cocktail » qui devient bientôt « Télé-Paris », magazine d'humeur et d'actualité littéraire politique et artistique. Il est diffusé chaque jour en direct pendant vingt minutes depuis le studio de Cognacq-Jay.

1947 : le 5 juin, grâce à ses deux premiers cars de reportage, la télévision sort des studios et retransmet pour la première fois en direct depuis le théâtre des Champs-Élysées, un spectacle de variétés donné à l'occasion de l'anniversaire du débarquement.

De l'opéra également : la *Tosca* est montée à la télévision par Max de Rieux. Les dramatiques sont montées et les premiers grands réalisateurs de la télévision se font connaître : Claude Barma, Jean Lucot, ou bien Stelio Lorenzi venus du cinéma.

Les magazines font leur apparition : le magazine féminin « Puisque vous êtes » de Maïté Célerier de Sanois ; « L'histoire du cinéma français » de Georges Charansol et Pierre Brive.

Le 25 juillet 1948, l'arrivée du Tour de France est donnée en direct depuis le Parc des Princes, grâce à une prouesse technique : un ré-émetteur logé dans un ballon

situé à 70 m d'altitude. Le commentaire est de Jacques Sallebert.

Les autres grands directs de l'année seront : la séance d'ouverture des Nations Unies depuis le palais de Chailot (septembre), la cérémonie du 11 novembre et surtout la rediffusion de la messe de minuit à Noël depuis Notre-Dame de Paris : « La célébration religieuse fit figure d'événement. Le reportage fut assuré par trois caméras... il y eut un travelling, au moment de la consécration. Sur le générique on lisait "une réalisation de Claude Barma". C'était la première fois au monde que la Noël des chrétiens était propagée par moyen électronique. »¹

Jean Quéval et Jean Thévenot se sont livrés à l'analyse de l'origine des programmes diffusés² : « Sur les treize heures hebdomadaires de 1948, on en comptait dix de télécinéma (dont six grands films) et trois de studio. Sur les seize heures du début de 1949, douze de télécinéma, (dont cinq grands films) et quatre de studio. »

1949 : un programme d'une heure voit le jour le samedi : « Reflets de Paris » magazine de l'actualité artistique, réalisé par André Chabrier. Puis la même année : « Le magazine du cinéma » de Robert Chazal et Henri Spade.

Le 29 juin 1949 a lieu le premier Journal télévisé. Sous la direction des programmes de Jean Luc et sous la responsabilité de Pierre Sabbagh, il est diffusé trois fois par semaine jusqu'au 24 juillet où il s'interrompt pour l'été; sa durée quotidienne initiale est alors de quinze minutes. Dans l'équipe qui le constitue, venue d'horizons divers, de la radio du cinéma ou de la presse écrite, on trouve les noms, de ceux qui vont construire la télévision française pendant longtemps : Gilbert Larriaga, Pierre Dumayet, Pierre Tchernia, Jean-Marie Coldefy, Georges de Caunes, Denise Glaser, Jacques Sallebert, Roger Debouzy, Claude Loursais, Claude Darget, etc.

Parmi les premiers cameramen du Journal : Michel Wakhevitch, Gérard Landau et André Michel.

1. Jean Quéval et Jean Thévenot, *TV*, Paris, Gallimard, 1957.

2. *Op. cit.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Chapitre I — Les années 30 et 40, des premières images à l'après-guerre	5
I. Les premières images de télévision en France, 5 : 1. Les expériences, 5 ; 2. Les premiers programmes, 6 — II. « La télévision de guerre, 9 — III. L'après-guerre, 9 : 1. La reprise de la diffusion, 9 ; 2. Les programmes, 11 — IV. La réglementation, 14.	
Chapitre II — Les années 50 : la télévision française de l'époque des pionniers au premier statut	17
I. Principaux événements, 17 — II. Les programmes, 28 — III. La réglementation, 39 : 1. La loi du 22 mai 1955, 40 ; 2. Le statut de 1959, 40.	
Chapitre III — Les années 60, les années télévision	42
I. Principaux événements, 43 — II. Les programmes, 54 — III. La réglementation, 61 : 1. L'ORTF, 61 ; 2. La réforme Chaban-Delmas, 63.	
Chapitre IV — Les années 70, vers la télévision de concurrence	64
I. Principaux événements, 65 — II. Les programmes, 72 — III. La réglementation, 79 : 1. La loi du 3 juillet 1972, 79 ; 2. La loi du 7 août 1974, 80 ; 3. La loi du 26 juillet 1979, 81.	
Chapitre V — Les années 1980, les nouvelles chaînes	82
I. Principaux événements, 83 — II. Les programmes, 95 — III. la réglementation, 105 : 1. La loi du 29 juillet 1982, 105 ; 2. La loi du 30 septembre 1986, 107 ; 3. La loi du 17 janvier 1989, 108 ; 4. La loi du 2 août 1989, 109.	
Chapitre VI — Les années 90, vie et mort des chaînes de télévision	110
I. Principaux événements, 111 — II. Les programmes, 115 — III. La réglementation, 118 : La loi Carignon du 1 ^{er} février 1994, 119.	
Index des noms propres	120
Index des émissions citées	123
Bibliographie	127

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

